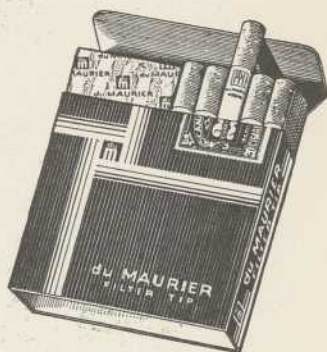




En
toute
occasion ...



du MAURIER

A BOUT-FILTRE "*Millecel*" EXCLUSIF

Bonne chance dans votre entreprise



CENTRE D'ORIENTATION DE L'AVIATION

580, GRANDE-ALLEE,
QUEBEC.

LA 2 - 8527

QUATRIEME SAISON

A leur théâtre situé à neuf rue St-Louis

Les Comédiens de l'Estoc

présentent

Leur saison d'été

★ ★ ★



PROGRAMME

Du 18 juin au 13 juillet incl.: *"Eleonor"* de Marie-Claire Blais

Du 16 juillet au 10 août incl.: *"La Ménagerie de Verre"* de Tennessee Williams

Du 13 août au 7 septembre incl.: *"Voulez-vous jouer avec moi"* de Marcel Achard

Tous les jours sauf les jeudi et vendredi — 9hres — Entrée Libre

Tél.: LA 4-4063

PIERCE CAMERA

Appareils, accessoires photographiques
et photographies en couleurs

744, rue St-Jean

Québec



Restaurant Français

La Vieille France

Sa Cuisine, Son Cadre, Son Intimité

M. DELBOS, prop.

Tél.: LA 4-0534

40, rue St-Ursule

Québec

Hommage de

CKCV

"1280 au cadran"

LA TROUPE

La communion est le facteur essentiel à la réussite du spectacle dramatique. Elle se compose de trois sortes de présences et chacune est également nécessaire. Présence réciproque des acteurs, présences ambivalentes de la scène à la salle et des spectateurs au spectacle. La parfaite réalisation de ces trois présences amène la communion dont nous parlons et qui vous est indispensable comme à nous. Nous l'espérons en vous, la souhaitant pour les trois spectacles que nous vous offrons.

La troupe des Comédiens de l'Estoc, en effet, a inscrit trois nouvelles pièces à son répertoire. Elles feront les frais de sa quatrième saison.

Nous sommes particulièrement fiers de débiter par une création canadienne. Il s'agit d'une pièce en un acte de l'auteur québécois Marie-Claire Blais. Il nous fait en même temps grand plaisir de seconder l'essor remarquable du jeune théâtre canadien.

Le deuxième spectacle, la Ménagerie de Verre, ne laissera indifférent aucun de nos spectateurs. Elle nous découvre un Tennessee Williams profondément humain, sensible et généreux, en même temps que l'auteur typiquement nord-américain en qui chacun de nous peut se reconnaître ou retrouver ses proches.

Une merveilleuse fantaisie terminera cette saison: Voulez-vous jouer avec moà? de Marcel Achard. Une action pleine de rebondissements fantasques, pénétrée d'une poésie gentille et souvent touchante, égayée d'un humour neuf: un rafraîchissement et combien plus encore!

UN MOT DE L'AUTEUR

Madame Elisabeth, Rébecca, Else, Eleonor et ce père meurtri sont comme de lentes métamorphoses de la vie avant une libération définitive. S'il n'est pas trop tard, cette délivrance les conduira à une juste et saine connaissance de Dieu. Mais ces êtres semblent nés pour désapprendre l'amour et fuir la vérité. Ils cherchent comment être libres: libres de croire ou de refuser Dieu, d'aimer le mal au point d'espérer en lui. L'idée du mal les a trop détruits déjà pour qu'ils puissent croire en un Bien nécessaire.

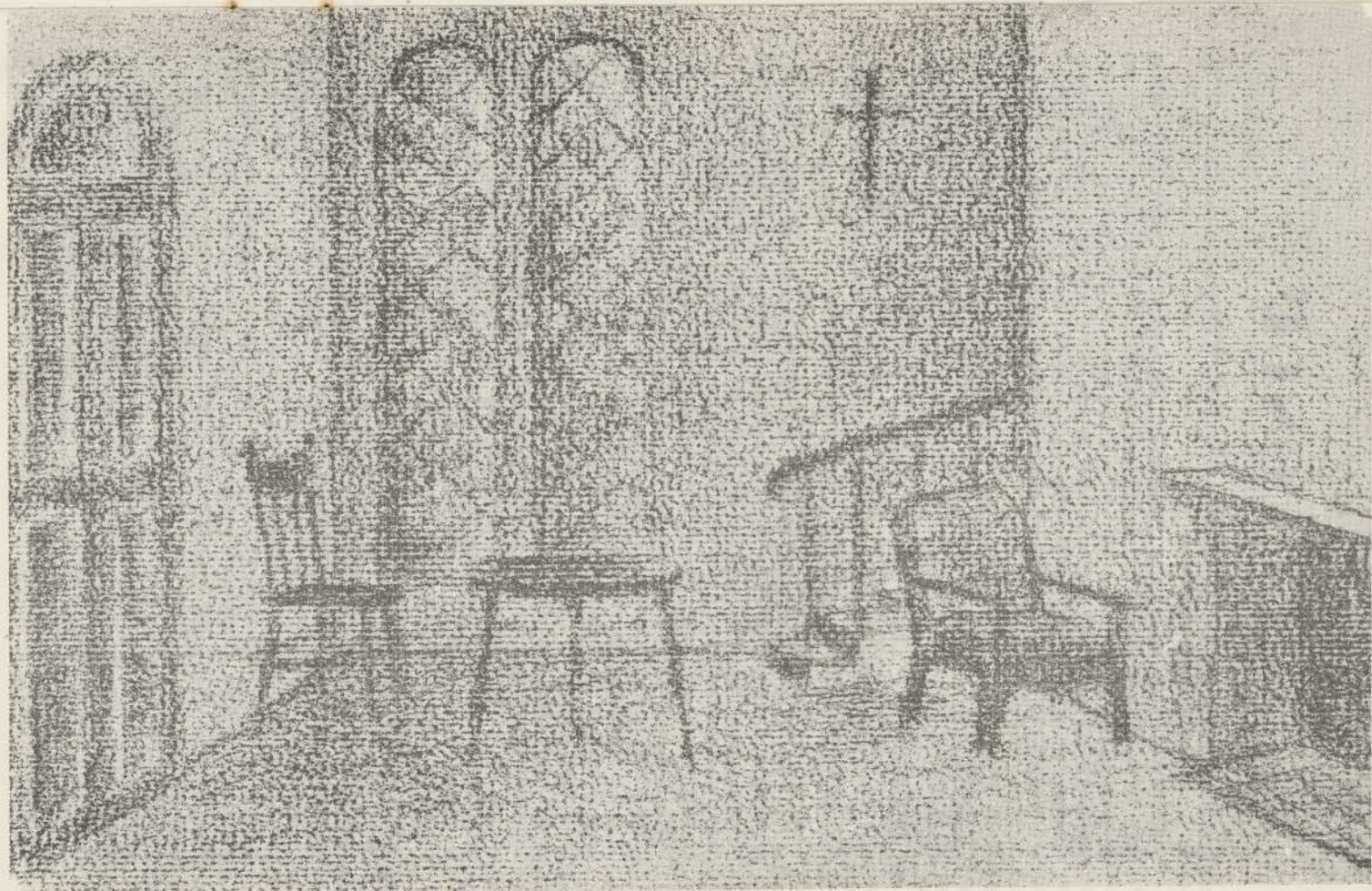
Rébecca découvre courageusement l'amour de la vie et de la Beauté, mais avant d'entrer dans la frémissante existence des autres, elle doit se dépouiller du mensonge de sa famille qui a fait du mal, une dangereuse religion.

Else, moins forte, est l'enfant tentée de vivre qui choisit soudain la mort. L'ombre de cette mort reposait en elle depuis son enfance. Elle ne peut donc croire en la vie et l'aimer spontanément, comme on l'aime à son âge. Avant de choisir la vie, elle l'a repoussée. La jeunesse de son cœur s'offre à une lumière pressentie, puis elle disparaît aussitôt . . .

Si cette famille est toute refermée sur elle-même, avare d'illusions et hypocrite, c'est que la peur du mal l'a détruite plus que le mal lui-même. La vie se retire de sa chair, un faux mal la remplace et elle ressemble à un être tué de son éclosion spirituelle et physique.

Eleonor n'est-elle pas cette Douleur muette et profonde qui la rachète entièrement? Ce deuxième univers innocent dans sa blessure, résigné à un monde trouble afin de le sauver en silence?

Marie-Claire Blais.



Décor de la pièce de Marie-Claire Blais "Eleonor".

ELEONOR

Témoignage sur une jeunesse

Marie-Claire Blais, déjà appréciée du public par "La Belle Bête", donne pour la première fois chair et sang à ses personnages. Un passage sans heurts de la technique du roman à celle de la scène étonne par la virtuosité qu'il implique. La narration ne connaît en effet de limites, ni dans la longueur, ni dans la durée, ni dans l'espace; elle transgresse aisément les frontières de la chair et enregistre ou filme la pensée, le coeur et l'âme, sans contrainte.

Ses ressources sont inépuisables. La façon du dramaturge diffère en tous points. L'action ne peut s'étendre sans perdre en intensité, ni s'éparpiller en beaucoup d'endroits; la durée du spectacle est strictement prescrite par l'impossibilité pour l'assistance de répondre à plus de quelques heures de représentation. La parole et le jeu seuls doivent tout dire, tout faire voir. La forme de l'oeuvre dramatique est forcément plus rigoureuse. On jugera si l'auteur du présent spectacle a failli à aucune de ces lois spécifiques.

Tous les personnages d'**Eleonor**, à des degrés divers cependant, prennent subitement conscience de leur position devant la vie et l'infini et optent pour la solution qui leur semble admissible. C'est pourquoi chaque réplique porte en coup de poignard: ils ont si peu de temps pour se déchirer... Toute longueur est systématiquement bannie, les présentations escamotées. La vie quotidienne ne trouve pas sa place dans ce duel entre la jeunesse et le mal. Le style de Marie-Claire Blais se fait volontiers elliptique plutôt que de concéder quelques répliques à la logique du langage courant. En tout cas, l'auteur nous fait grâce des développements psychologiques ou épisodiques et se défend de la dissertation. En somme, les motifs extérieurs n'existent pas, l'intrigue est réduite à sa plus simple expression: la distance intérieure est la seule (au reste la seule vraie) dimension des personnages. On se rappelle la préface de *Britannicus*: "une action qui par les intérêts, les sentiments et les passions des personnages". D'ailleurs, cette manière d'ouvrir le rideau au point culminant de la crise, au moment où les digues vont se rompre n'est-elle pas elle aussi racinienne? **Eleonor**, drame dont la forme a beaucoup hérité du classicisme, participe pourtant de son époque et ce, d'une façon émouvante.

L'écrivain est premièrement formé par son entourage: il naît à une époque donnée, dans un climat physique et moral et s'en imprègne quoi qu'il en ait. "La vie et la littérature sont liées l'une à l'autre; elles sont interdépendantes (...). La littérature est avant tout, quoi qu'elle puisse devenir par ailleurs, la vie prenant conscience d'elle-même lorsque dans l'âme d'un homme de génie elle reçoit sa plénitude d'expression" (Charles du Bos). L'oeuvre de l'écrivain rend témoignage. Et c'est par là qu'elle vaut. "Si l'homme de lettres (...) entretient avec la vie un rapport intime et intense et si le songe et l'abstrait eux-mêmes ne sont que des voies plus rares et plus hautes pour mieux accomplir ce rapport, il doit être permis au lecteur et au critique d'interroger son oeuvre comme un document privilégié sur la condition historique et métaphysique de l'homme. (...) En somme, je demande aux oeuvres ce qu'elles veulent nous apprendre sur l'homme, sur le monde, sur nous-mêmes, généralement sur la conscience qu'une société, à un moment donné, prend de ses problèmes, de ses in-

ELEONOR (Suite)

quiétudes, de sa foi, de son espoir. (P.-H. Simon, Théâtre et Destin).

Marie-Claire Blais a interrogé une société canadienne française janséniste, à l'étroit dans son austérité mesquine, qui ose se défendre de la vie par la crainte du mal. Elle a eu conscience de cette peur qu'on agite volontiers en épouvantail pour servir les intérêts de l'âme, de la hantise du mal qui seule fait les coeurs vraiment impurs. "C'est à cause du mal qu'il voit partout que son coeur est impur"; c'est le pasteur, celui qui trouve inadmissible qu'à dix-huit ans on soit jeune, qu'à vingt ans, on aime". Pour Marie-Claire Blais, il n'y a pas de jeunesse intacte. Comment le serait-elle? La vie est l'appel irrésistible qui vient chercher les enfants qui peuvent encore voler. Rébecca. Mais Else, secrètement et pourtant gravement atteinte, n'aura pas même la force d'essayer de vivre. On conçoit que cette atmosphère d'étouffement soit mortelle. Seuls les plus forts s'en sortent et pas indemnes encore. L'épanouissement, on le devine, est de toute manière impossible. L'équilibre a définitivement déserté les lieux et l'on voit qu'aucun des personnages d'Eleonor n'y parviendra jamais, même pas Rébecca. Elle s'est trop débattue à la lumière crue de la conscience puritaine, elle s'est trop opposée à la domination tranchante de son père pour n'en pas porter les stigmates. Et lorsqu'elle affirme que son amant l'a "guérie entièrement", comme on voudrait la croire...! Cette pression continuelle exercée sur des êtres qui aspirent à la vie, à la liberté et à l'amour pousse, par réflexe de conservation, chacun des personnages au scepticisme: S'ils ne croient plus à ce pour quoi ils souffrent, leur existence devient absurde, "ressemble à un vide sans fin", mais ils ont droit de croire encore, avec nostalgie, à la vraie vie. Tous ces personnages, sauf le pasteur, se libèrent pourtant. Rébecca apprend la vie par l'amour et quitte la maison. Else, trop soumise à la domination de son père pour aller vers la vie qui la sollicite, prend le suicide comme moyen d'évasion. Les bouleversements émotifs crèvent le rêve où se réfugiait Eleonor. On sent que son amour filial pour Elisabeth les rachètera toutes deux. Le pasteur seul restera en proie au cancer qui le rongé: la hantise du mal. "C'est un enfant vieilli par l'idée du mal". Si la vie demande qu'on l'accepte, elle exige en même temps qu'on accepte le mal comme partie intégrante d'elle-même, parce qu'il est partout, "en toute chose qui vit" et qu'il "faut espérer en lui". Celui qui "a cessé de vivre parce que le mal l'a blessé", se refuse l'accès à la maturité et par là, se condamne à une jeunesse dénaturée et morbide.

Marie-Claire Blais participe encore de son époque par l'orientation de son oeuvre dramatique. On a beaucoup parlé de la renaissance dramatique au XXe siècle. Elle s'est opérée, il y a peu d'années encore, en passant "du réalisme et du moralisme bourgeois (...) à une forme de théâtre à la fois plus large, plus libre et plus stylisée, ébranlant l'imagination poétique pour ouvrir la conscience à la réflexion métaphysique" (P.-H. Simon) et rendant à la pièce l'appellation que Corneille lui avait donné de "poème dramatique". Le dramaturge, comme tous les artistes, prend ses sujets dans la vie, mais les stylise pour les porter à la scène: "il faut qu'ils soient pris à une certaine distance de l'existence banale et quotidienne. C'est un fait qu'avec des passions trop actuelles, trop proches de celles que le spectateur retrouve dans la rue ou chez soi, on fait généralement du mauvais théâtre. Le théâtre suppose toujours la distance: matériellement entre la scène et la salle, psychologiquement, entre le sujet et la vie." (P.-H. Simon.)

Le metteur en Scène.

For our English spectators

Synopsis of ELEONOR

★ ★ ★

The play is about a Puritan family and takes place at the beginning of this century. Pastor Jeoh has three children, Rebecca 20, Else 18, and Eleonor the youngest, dumb since her mother's death.

★ ★ ★

FIRST SCENE

Rebecca, who does not believe in God anymore and wants to leave home. Jeoh attempts to make Eleonor speak; losing patience he burns the hand with which she is always playing the same scales in a desperate attempt to wring a cry from her.

★ ★ ★

SECOND ACT

Rebecca proposing to leave tries to explain to Else how she sees life and asks her to accompany her. Else loves her father and refuses.

★ ★ ★

THIRD ACT

Rebecca admitting to her father that she is pregnant leaves. Else upset rejects her and completely confused commits suicide. Meanwhile Jeoh has sold the piano. Elizabeth now also wants to flee this house with Eleonor. As the pastor pleads with Eleonor to say a word for her father he turns to Elizabeth and says "Mother! Mother!".

Eleanor

pièce en un acte de MARIE-CLAIRE-BLAIS



Personnages

(par ordre d'entrée en scène)

Madame ELISABETH: 30 ans, seconde femme du pasteur

Le PASTEUR: 50 ans, père de trois filles

ELSE: 18 ans

REBECCA: 20 ans

ELEANOR: 17 ans, fille mince au regard sauvage. Sorte d'enfant interdite.



La scène se passe chez des Puritains au commencement du siècle. Premier tableau: l'après-midi dans la salle commune. Deuxième tableau: immédiatement après le précédent dans la chambre de Rebecca. Troisième tableau: soir de ce même jour, premier décor. Quatrième tableau: Quelques jours plus tard en la salle commune. Cinquième tableau: quelques heures ont passé. Il fait nuit. Salle commune.



Il y aura un entr'acte dix minutes après le premier tableau et un après le second.

Tél.: LA 9-3696

LE LONGCHAMP INC.

Cuisine Française
Bières & Vins

61, rue d'Auteuil Québec

Tél.: LA 2-1535

Librairie Garneau, Limitée Québec

Livres et ornements d'église,
Articles religieux,
Papeterie et articles de bureau

47-49, rue Buade 34, rue Ste-Anne

Tél.: LA 5-0020

Restaurant Le Gourmet Enr.

642, rue St-Jean, Québec

UN AMI

Piette, Audy & Lépinay

Ingénieurs conseils

1134, Chemin St-Louis,
Sillery, Québec (6)
Tél.: MU 3-3458

Tél.: LA 2-6205

Restaurant Continental Inc.

Cuisine française et européenne

Spécialités flambées
Salles pour banquets

26, rue St-Louis, Québec 4
à proximité du théâtre

ETABLI 1894 Tél.: LA 2-3288

Jos. Robitaille Enrg.

Fine furs — fourrures

700, rue Richelieu Québec

Tél.: OL 3-7215

MOTEL DU PONT

Pont de Québec
10 minutes de la ville

Tél. & TV dans chaque chambre

L'Univers du théâtre

Par Tennessee Williams

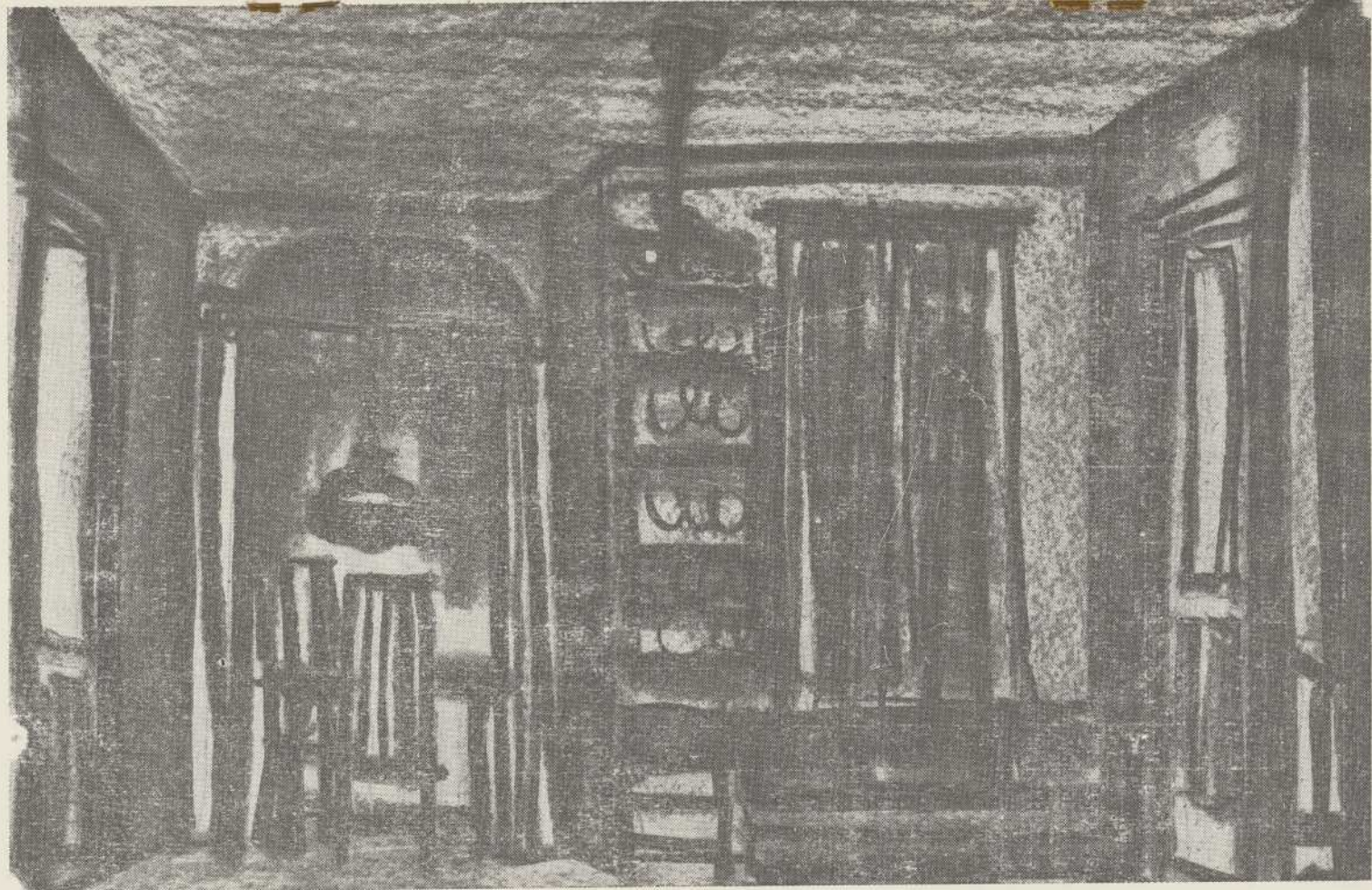
C'est sans doute "l'arrêt du temps" qui donne à certaines pièces cette impression de profondeur et de résonance. La contemplation est un acte hors du temps, tout comme le sens tragique.

Si l'univers des pièces de théâtre ne nous donnait pas l'occasion de recevoir des caractères ou personnages jouissant de cette condition particulière d'existence hors du temps, alors vraiment les personnages et les événements d'un drame perdraient toute signification et seraient aussi vulgaires que les rencontres et les événements de la vie réelle.

Dans le théâtre grec, la grandeur des événements, la violence des passions ne paraissent pas ridicules ni hors de proportion avec l'expérience humaine. Le public grec savait instinctivement ou par éducation que l'univers théâtral doit être dépouillé de cet élément qui rend les êtres humains mesquins et leur réaction sans conséquence.

Les acteurs sur la scène ne nous renvoient pas notre regard, nous n'avons pas à répondre à leurs questions, nous n'avons pas l'impression d'être avec eux, nous n'avons pas à rivaliser avec eux de vertu, ou à résister à leurs attaques. Tout à coup et pour cette raison, nous pouvons, les "voir". Nos cœurs sont bouleversés de reconnaissance et de pitié, à tel point que la salle sombre, où nous sommes tous réunis anonymement, est inondée d'un flot humain de sympathie chaude et incontrôlée, enfin affranchie d'elle-même et qui peut se donner libre cours.

Nous avons si bien réussi à minimiser l'intensité de nos propres sentiments, la sensibilité de nos propres cœurs que les pièces de théâtre, suivant la tradition tragique, commencent à nous sembler irréelles. Pendant deux heures, nous pouvons sans doute admettre un monde où des valeurs morales violentes sont en conflit. Mais quand le rideau tombe quand la salle s'éclaire, le doute surgit immédiatement. "Eh bien! Eh bien!" disons-nous, tandis que nous nous précipitons vers la sortie et que le drame s'estompe derrière nous aussi soudainement qu'une perspective d'un Chirico première manière. Déjà, sous le porche du théâtre, nous sommes convaincus à nouveau que la vie a autant de ressemblance avec ses événements si étrangement émouvants et lourds de sens, qu'un chiquetis avec une élégie de Rilke.



Décor de la pièce de Tennessee Williams "La Ménagerie de Verre"

Tennessee Williams avait 30 ans lorsqu'il écrivit "La Ménagerie de Verre", son premier succès de théâtre. Pièce de souvenir, comme il l'appelle. De fait, les confidences de l'auteur sur sa vie ne nous laissent aucun doute sur la genèse et sur la valeur autobiographique de cette oeuvre.

SYNOPSIS OF LA MÉNAGERIE DE VERRE

Né dans le sud des Etats-Unis, Tennessee Williams fut transplanté, à 12 ans, dans une grande cité du Middle-West, où sa famille et lui-même se sentirent toujours étrangers. Sa mère entretenait jusqu'à l'obsession la nostalgie de son Missouri natal, son père travaillait durement pour un maigre salaire, tandis que sa soeur et lui-même trouvaient une évasion, l'une dans sa collection de bibelots de verre que le soleil irisait délicatement, l'autre dans l'enchantement de la poésie

Chaque membre de cette famille vivait dans son petit univers cloisonné, inconscient de la misère de son voisin et réfugié dans son rêve. Cette découverte précoce de la solitude et de la pauvreté devait marquer douloureusement l'âme du jeune Tennessee et plus tard, son oeuvre.

Mais dans "La Ménagerie de Verre", l'auteur n'a pu consentir à évoquer ce triste passé sans l'embellir du fragile éclat des bibelots transparents "semblables aux fragments d'un arc-en-ciel pulvérisé".

"Par le jeu de l'association poétique, écrit-il, ces animaux de verre ont bientôt représenté dans ma mémoire toutes les émotions qui s'attachent au souvenir des choses passées. Ils ont représenté ces riens délicats et tendres qui adoucissent la dureté de la vie et la rendent supportable aux créatures trop sensibles."

Roger Citerne

For our English speaking spectators . . .

SYNOPTIS OF LA MENAGERIE DE VERRE

(The Glass Menagerie)

We take pleasure in presenting "The Glass Menagerie". This play by Tennessee Williams tells about a ruined family in St. Louis. The mother who has been for many years neglected by her husband, imagines herself still living in the gay world of her youth where she was so popular with the young men. Blind to reality, she sees a brilliant career for her son, a minor office worker, and wishes a rich suitor for her lame daughter. A young man appears to the mother's satisfaction but, what a deception, he is already engaged. The daughter pathetically escapes into an imaginary world people by her toys, her Glass Menagerie. The son finally leaves his mother to become a sailor. He comments the events in retrospect.

LA
MENAGERIE
DE
VERRE

texte de Tennessee Williams
adaptation de Marcel Duhamel



Personnages

(Par ordre d'entrée en scène)

TOM

AMANDA, sa mère

LAURA, sa soeur

JIM, son ami

*La scène se passe entre les deux dernières guerres
dans l'appartement des Gordon.*

Il y aura un seul entr'acte de quinze minutes.

"TENNESSEE WILLIAMS" a mis la femme en accusation

(Par Michel Aubriant)

Depuis que les magazines pour midinettes s'attachent à la carrière de M. Tennessee Williams, à ses moeurs curieuses, à ses propos, à sa demeure de Key West en Floride et à ses vagabondages en zigzag à travers les continents, comme s'il s'agissait des vulgaires amours de Mlle Ingrid Bergman, l'auteur de "La Ménagerie de Verre" offre cette image très singulière d'un dramaturge prétendu maudit, qui a gagné des millions, que l'on joue un peu partout dans le monde et qui se retrouve aussi populaire dans les chaumières, à quarante ans, que n'importe quelle star d'Hollywood.

Ce paradoxe, savamment entretenu par une publicité à grand tapage, on a lancé le Tennessee Williams comme le coca-cola — n'a pas manqué d'irriter ceux qui font profession d'écrire sur le théâtre, critiques, spécialistes, historiens de la littérature contemporaine. Ce n'est pas un secret pour personne: l'oeuvre de M. Tennessee Williams, généralement, n'a pas bonne presse. Comme si, obligatoirement tout succès était suspect, entaché d'une irrémédiable vulgarité.

Rien ne manque à la légende de cet auteur, né dans un presbytère, petit-fils d'évêque et fils de commis-voyageur. Originaire du Missouri, d'une ville très ancienne appelée Columbus et sise le long de la rivière Tombegbee. D'ascendances puritaines et quakers à la fois. Tous détails qui se prêtent à d'innombrables gloses subtiles, à des éclaircissements très brillants sur une oeuvre déchirée, justement, entre la sensualité et le puritanisme.

L'homme est petit, dodu, il rayonne d'une douceur suspecte, le mur de sa vie privée, comme on dit, ne se franchit pas aisément. On ne lui connaît pas de femme ni d'enfant. Il est facile d'en conclure qu'il porte son coeur en bandoulière et remâche quelque pesant secret dans la solitude de sa chambre de travail.

Les midinettes du monde entier aiment les coeurs blessés et les secrets. Elles y voient comme les stigmates du génie. Il est certain qu'un père de sept enfants, qui besogne petitement dans les belles lettres et qui n'habite point la Floride mais Châtillon, a de quoi décourager les amateurs d'âmes singulières.

M. Tennessee Williams, on le sait, après des études de lettres et un stade dans la chaussure, a exercé un peu tous les métiers. Salulaire précaution pour qui veut connaître la gloire dans l'industrie, la politique ou la littérature. On l'a connu tour à tour typographe, liftier, chasseur d'hôtel, vendeur, garçon de café, ouvrier agricole, ouvrier dans un théâtre et portier dans un cabaret. Bien entendu, entre tant d'activités alimentaires, il s'était mis à composer des poèmes, il avait la naïveté de les réciter, chaque soir, dans une boîte de Greenwich Village...

Un petit tour à Hollywood. Là, M. Tennessee Williams déplut par un non-conformisme goguenard, suprême habileté de ceux qui ménagent l'avenir. Pourvu d'une bourse confortable que lui avait allouée l'Académie des Arts et Lettres, ils en ont aussi en Amérique — il se réfugia sur une plage de Floride, le temps d'y écrire *La Ménagerie de Verre*, son premier grand succès...

En 1953, le théâtre de l'Oeuvre inscrit à son affiche "Eté et fumées", pièce écrite en 1947.

Un été chargé d'orages, l'atmosphère irrespirable d'un presbytère de province, une vierge prolongée que démange déjà l'hystérie, et la galerie absurde des petits bourgeois du Sud encombrés de manies innocentes... Il y a, dans cette pièce, la meilleure sans doute de Tennessee Williams, comme un charme auquel on ne peut rester insensible. La sexualité — si j'ose dire — y montre déjà le

bout de l'oreille, mais ce n'est pas encore le paroxysme de La Chatte sur un toit brûlant. Paradoxalement, Été et fumées n'obtint qu'un succès d'estime.

Reportons-nous maintenant à La Ménagerie de Verre. Dans son remarquable Panorama de la Littérature Contemporaine aux Etats-Unis, M. Brown a excellemment défini cette pièce: "Il s'agit d'une famille ruinée de Saint-Louis. La mère délaissée depuis des années par son mari, imagine qu'elle vit toujours dans le monde bourgeois de sa jeunesse, du temps où elle connaissait tant de succès auprès des jeunes gens. Aveugle à la réalité, elle veut que son fils, un petit commis, soit un homme distingué et que sa fille, boiteuse, trouve un riche spirant. La fille s'évade, assez pathétiquement, dans le monde imaginaire qu'elle a peuplé de ses petits animaux de verre — sa ménagerie de verre. Quant au fils qui commente rétrospectivement l'action — il quitte sa mère pour devenir marin".

Et le critique américain, parlant de réalisme poétique de recherche d'une atmosphère, d'exploration d'un état d'âme plutôt que d'un caractère, insiste très justement sur un thème que l'on retrouve dans la plupart des pièces de Tennessee Williams: celui de la frustration féminine. Il est certain que la plupart des héroïnes de Williams sont des femmes insatisfaites, à demi hystériques, à demi folles. Dans ce théâtre, le lit défait se dresse comme un autel désaffecté. A Alma, la demoiselle convenable, il faut un homme, n'importe quel homme pour assouvir comme une soif soudaine. Blanche du Bois, vieille fille exaltée, se jette dans les bras d'un robuste beau-frère. Serafina cède au premier camionneur qui ressemble à son mari, Margaret, elle, miaule comme une bête en chaleur. Des femmes? Non, des femmes obsédées par les jeux de l'amour charnel et que Tennessee Williams méprise avec un dégoût mêlé d'effroi. Le plus curieux c'est que, dans cette Amérique pudibonde, des millions de femmes se soient reconnues là avec délices et que des millions d'hommes aient reconnu leurs femmes. Au siècle de l'égalité des sexes, Tennessee Williams a mis la femelle américaine en accusation.

Ce n'est pas — Dieu merci — la seule originalité de ce théâtre. Nul n'ignore que Tennessee Williams se moque des prétendues lois de la scène, des intrigues mélodramatiques et qui, somme toute, n'ont guère d'importance: poète avant tout, et qui entend imposer sa vision, l'auteur de La Rose Tatouée se méfie des pièces bien faites. En revanche, il a parfaitement assimilé la leçon du cinéma, d'où vient que ses oeuvres dramatiques ont été toujours transposées facilement à l'écran. Ce qui se dit, chez lui, importe moins que ce qui se sous-entend. L'action se promène d'un lieu à l'autre, de la cour au jardin. Les objets familiers jouent leur rôle, le décor même est un personnage essentiel. Et puis, n'oublions pas: dans ce théâtre, il se trouve des rôles à effets, propres à séduire les grandes actrices et les grands acteurs.

Ainsi Le Tramway nommé Désir, médiocre mélodrame, et assurément, la moins bonne pièce de Tennessee Williams, a toujours tenté les comédiennes en renom. Le rôle de Blanche du Bois, mythomane, nymphomane, pitoyable vieille fille, n'est qu'un long morceau de bravoure. On se souvient du thème: institutrice déçue, Blanche échoue dans un taudis de la Nouvelle-Orléans, chez sa soeur mariée à un rustre de Polonais. Et nous assistons, vaguement écoeurés, dans une odeur de poisson frit, de sueur et de parfum à bon marché à l'écroulement de cette femme trop vulnérable, rejetée vers un asile de fous. Une malédiction pèse sur ses amours pitoyables. Je ne sais qui l'a remarqué, mais il suffirait de bien peu de chose pour que la pièce nous propose un autre drame. Imaginez que Blanche au lieu d'être une femme... et soudain, toute l'oeuvre de Tennessee Williams s'éclaire: impuissance, frustration. N'est-ce point le problème de l'Homo-sexuel. Peut-être, un jour, l'auteur du Tramway nommé Désir aura-t-il le courage d'écrire cette oeuvre qu'il porte, nous le devinons à bien des signes. Plus d'un spectateur en aura été frappé à voir le film tiré de "La Rose Tatouée". Mais ce sont là sujets sur lesquels il vaut mieux ne pas s'appesantir trop longtemps...

Marcel Achard

MARCEL ACHARD est né le 5 juillet 1900, à Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône), d'une vieille famille de paysans dauphinois qui vivait à Saint-Sorlin-en-Valloire (Drôme) depuis le XVII^e siècle, ainsi qu'en font foi les archives communales. Son père tenait un café-tabac. Etudes à l'Institution Rollin, à Calluire, où il devient pion à son tour. Il eut même six élèves reçus au certificat d'études. A dix-huit ans, il renonce à la carrière d'instituteur, et, sur le conseil de Michel Duran, "monte" à Paris, y fait plusieurs métiers—sans grand succès—: placier en papier carbone pour machines à écrire, monteur-ajusteur, et enfin, grâce à Pierre Seize, souffleur de théâtre au Vieux-Colombier. Il en est chassé et Henri Béraud le fait entrer à l'Oeuvre, pour renseigner les lecteurs sur les cours des Halles... Une bonne fortune lui vaut de faire un reportage sensationnel, et Gustave Téry le charge d'interviewer les personnalités théâtrales. C'est ainsi qu'il se met au service du théâtre nouveau. Lugné-Poe et Charles Dullin lui proposent d'écrire pour eux une pièce. Il donne à Lugné-Poe: (*La Messe est dite*) qui est sifflée longuement pour son audace excessive, et à Charles Dullin: (*Celui qui vivait sa mort*). Celui-ci, très content de son auteur, le charge d'être désormais le poète de la troupe. Il écrit ainsi plusieurs *impromptus*, et le 16 décembre 1923, débute dans le rôle du clown Crockson de (*Voulez-vous jouer avec Moâ?*) Le reste de sa vie est l'histoire de ses pièces



Décor de la pièce de Marcel Achard "Voulez-vous jouer avec moi".

"Voulez-vous Jouer avec Moa"

AUX FEUX DE LA CRITIQUE



Pièce très drôle, et encore plus émouvante, très simple, et cependant très subtile.
(A. RIVOIRE — Le Temps).

Ce n'est rien, mais c'est impayable. (Paul SOUDAY — Paris-Midi).

Je ne puis dire la joie que procure un tel spectacle qui est simple, aigre, comique, et une indication merveilleuse de tout ce qui pourrait être fait.
(LUGNE-POE — L'Eclair).

M. Marcel Achard vient de donner sa mesure dans une farce étourdissante qui va certainement faire affluer le grand public au Théâtre Montmartre.
(Charles MERE — Excelsior).

C'est une des plus belles opérations de la fantaisie moderne, Interprétation d'une fantaisie, d'une légèreté, d'une jeunesse radieuse, entraînante.
(Régis GIROUX — Comédie).

Un chef d'oeuvre! Mais vous rirez. (Alfred SAVOIR — Bonsoir).

Cette pièce est gaie, amoureuse, caline et désenchantée sans désespoir.
(Pierre BENARD — Canard Enchaîné).

... Cette oeuvre singulière et frénétique, qui tient de la parade, de la moralité et dont la bouffonnerie confine à je ne sais quel désespoir secret.
(Robert de FLERS — Figaro).

Cette fantaisie légère, ardente, et d'une mélancolie désabusée, est unique, je le pense, dans le répertoire moderne. C'est une oeuvre vraiment neuve, un des rares poèmes fantaisistes et lyriques qu'un écrivain ait inscrit dans le cadre du théâtre moderne, cent fois rompu à son gré.
(Pierre MAC ORLAN — Revue des Deux Mondes).

En vérité, la génération littéraire à laquelle appartient Marcel Achard est exceptionnellement riche. Ces "enfants du siècle" se préparent à des carrières pleines d'honneur et de gloire. J'en sais dix qui nous aideront à vieillir en paix, il y a parmi eux de ces hommes qui portent au front le signe irremplaçable. Et, de tous, le plus surprenant et le mieux doué, c'est peut-être Marcel Achard. Sa pièce "Voulez-vous jouer avec moâ" pourrait bien être un chef-d'oeuvre.
(Henri BERAUD — Mercure de France).

(Extrait de Paris Théâtre no 29)

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA

pièce en trois actes de Marcel Achard

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

CROCKSON

RASCASSE

ISABELLE

AUGUSTE

MONSIEUR LOYAL, personnage muet.....

La scène représente une piste de cirque. Ronde. Comme la lune et comme la terre. Une échelle blanche, des tabourets.

Il y aura un entracte de dix minutes entre chacun des actes.



Madame Elisabeth "Eleonor".



Isabelle "Voulez-vous jouer avec moâ".

Pratte, Côté, Tremblay & Déchène

Avocats

REPERTOIRE

des

Comédiens de l'Estoc

Saison 57-58

- UNE DEMANDE EN MARIAGE** Tchékhov
LES PRECIEUSES RIDICULES Molière
(première le 11 août 1957 à St-Antoine de Tilly)
1 représentation à St-Antoine de Tilly
1 représentation à St-Agapit
1 représentation à St-Nicholas
1 représentation à Charny
1 représentation à St-Etienne de Lauzon
1 représentation à l'hôpital St-Michel Archange
2 représentations à St-Grégoire de Montmorency

Saison 58-59

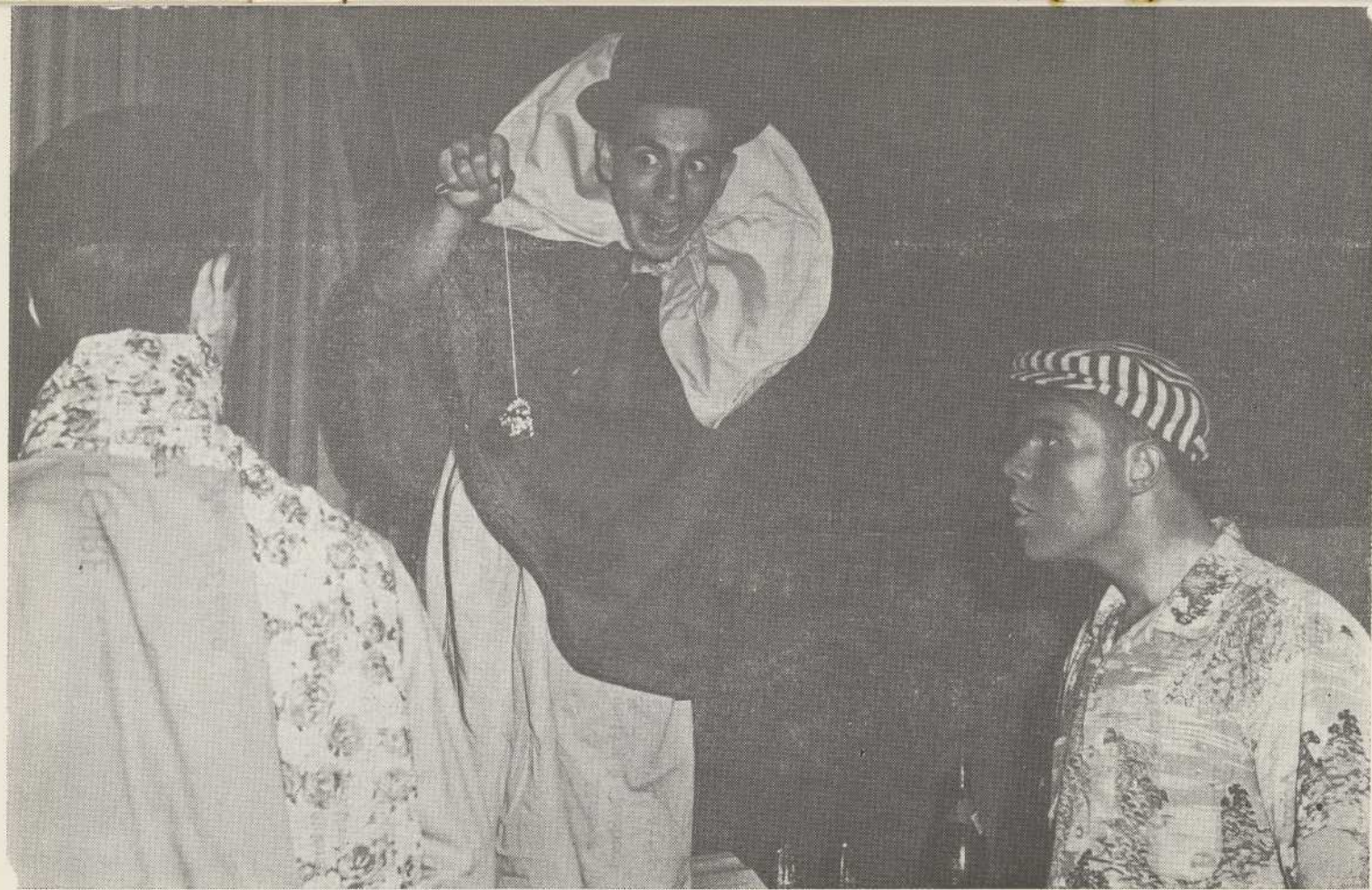
- ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR** Musset
(première le 20 août 1958 à la salle de l'Institut Canadien à Québec)
10 représentations à la salle de l'Institut Canadien à Québec.
2 représentations à la salle de l'Institut Canadien, la Quinzaine Artistique de l'année Samuel de Champlain.
1 représentation à l'hôpital de Ste-Foy.

Saison 59-60

- UNE DEMANDE EN MARIAGE** Tchékhov
LES PRECIEUSES RIDICULES Molière
13 représentations au théâtre de l'Estoc
1 représentation à la salle Marquette sous les auspices de l'Académie d'Art dramatique du Collège des Jésuites
1 représentation à la salle Marquette sous les auspices des Jeunesses musicales du Canada.
ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR Musset
13 représentations au théâtre de l'Estoc
LES INSOLITES Languirand
(première le 13 août 1959 au théâtre de l'Estoc à Québec)
13 représentations au théâtre de l'Estoc
2 représentations à la salle de l'Institut Canadien
1 représentation spéciale pour les autorités municipales

Saison 60-.....

- ELEONOR** Marie-Claire Blais
(première le 18 juin 1960 au théâtre de l'Estoc)
21 représentations au théâtre de l'Estoc
LA MENAGERIE DE VERRE Williams
(première le 16 juillet 1960 au théâtre de l'Estoc)
21 représentations au théâtre de l'Estoc
VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA Achard
(première le 13 août 1960 au théâtre de l'Estoc)
21 représentations au théâtre de l'Estoc



Les Insolites inscrits au répertoire de la 59-60

Hommages à nos artistes

TELEVISION DE QUEBEC (CANADA) LTEE

CFCM TV

CKMI TV

Close to Parliament Buildings

RESTAURANT GEORGES V

Cuisine française

695, Grande Allée et Place Georges V

Tél.: LA 9-3594

Hommages à la Jeunesse

LA SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE DE QUEBEC

1616 — 1960

M. Emilius Jobin,
Président général

Entrée Libre

Tout le monde connaît les origines religieuses du théâtre. Un rassemblement, une foule qui sympathise soudain de la même chaleur, qui contemple un moment le même absolu se fond soudain en communauté. Ce fluide qui les relie est sacré. L'argent n'a droit d'exclure personne de cette communauté.

C'est pourquoi nous maintenons l'entrée libre. Le spectateur donne selon qu'il a reçu. Et cela est juste.